SHEGAZES

WITCHES WOMAN
&nature

Edito

Femmes savantes ou vieilles femmes au nez crochu, rebuts de la société ou shamanes, j'ai préféré les femmes rebelles qui parlent à la nature et aux arbres. Eco féministes au pouvoir de guérison, herboristes, sages-femmes ou avorteuses, nous avons besoin d'elles pour soigner notre terre malade.
Les sorcières, figures contestataires et puissantes, premières victimes du capitalisme naissant, sont le symbole de ce mouvement qui voit un lien et une lutte commune entre l'exploitation et la dégradation du monde naturel et l'oppression des femmes.
L'éco féminisme, terme inventé par Françoise d'Eau-bonne en 1974, prend vie aux Etats-Unis dans les années 80. C'est la sorcière Starhawk, activiste antinucléaire qui lui donnera tout son sens; nature, femme et spiritualité ou magie dans une guerre contre le capitalisme et le patriarcat. Ici la magie n'a rien d'occulte, il s'agit de transformer sa conscience pour réinventer le réel et créer de nouvelles utopies.
Exit le christianisme, Descartes et la domination de la nature, l'humain reprend sa place non pas au centre mais parmi le vivant.
Face à l'urgence du changement climatique, se rapprocher du lien intime et intuitif avec la nature devient une nécessité.

RÊVER L'OBSCUR

Starhawk

Nous ne sommes pas amantes mais nous sommes cinq femmes nues dans une petite pièce, et tandis que nous expirons et expirons à l'unisson, et que nous devenons une - un souffle, un organisme - l'air est lourd d'odeurs terreuses, épicées, fétides.
Nous sommes des fleurs exotiques, nous sommes de la chair qui s'érode doucement le long de la vie;
nous sommes sorcières.

Le pouvoir du dedans

C'est en discutant avec Caroline, un soir à Saint-Malo, de sa revue, de féminisme et de sorcellerie, que j'ai pris la mesure de l'importance du travail de la philosophe Emilie Hache avec son recueil Reclaim, qui présente des textes écoféministes jusqu'ici peu connus en France, et de la pensée de Starhawk, sorcière américaine, membre des luttes féminines antimilitaristes et antinucléaires dans les années 1970-1980. De leur importance pour redonner du pouvoir d'agir en misant sur des puissances féminines qui s'opposent à des formes de pouvoirs destructeurs pour le vivant.

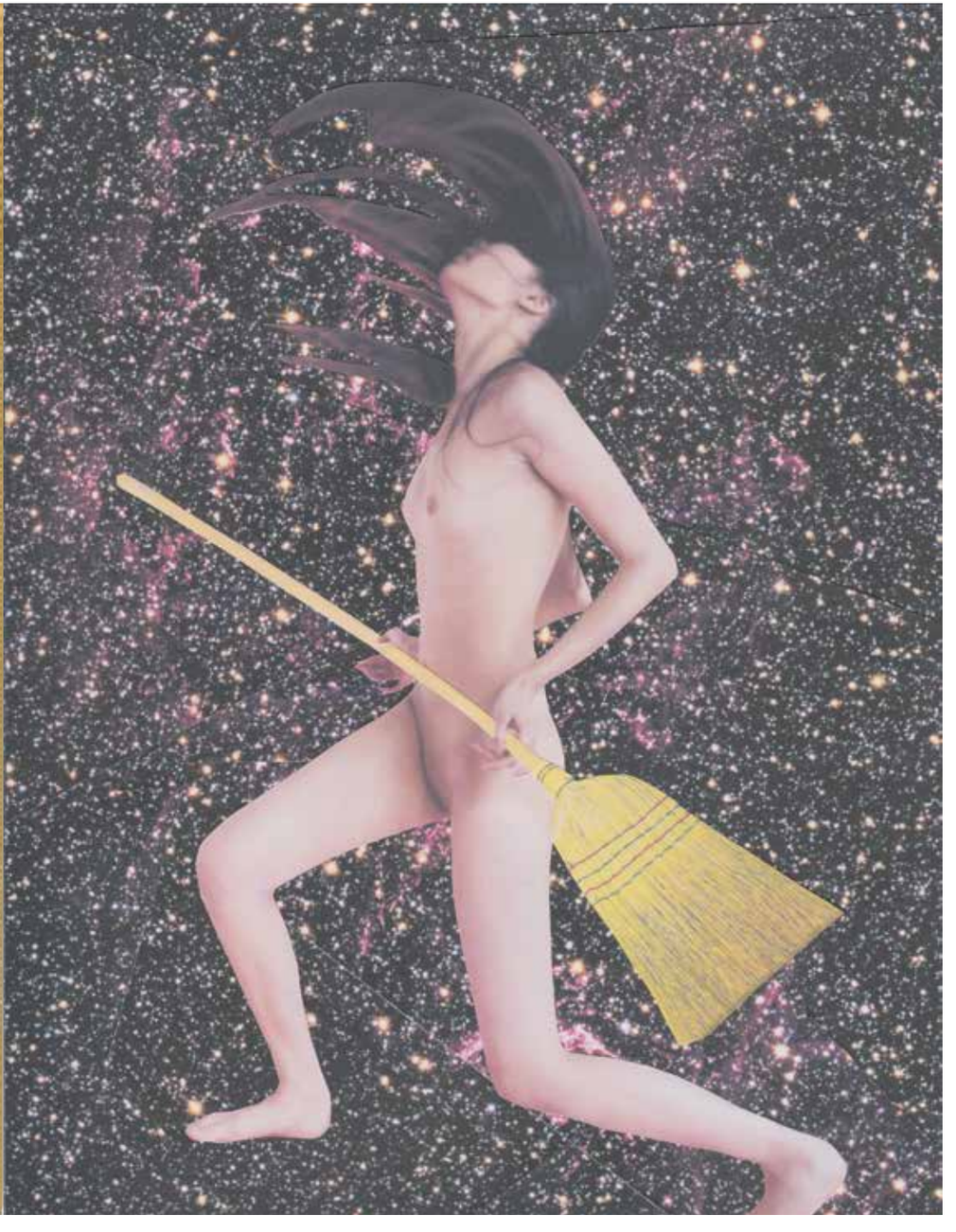
Comment nous réapproprier ces puissances ? Peut-être notre force est-elle d'avoir, justement, en tant que femmes, été rejetées du côté de la nature. Cantonnées à un rôle nourricier, de soin, loin du pouvoir, des grands projets des sciences, de l'industrie, des grandes œuvres de la culture. Il est dans la nature des femmes d'être fragiles, émotives, hystériques, tandis que la raison et la force sont des qualités masculines. En introduction de Reclaim, Emilie Hache explique ainsi que « se réapproprier ce qui relève de la féminité, c'est d'abord apprendre à aimer son corps contre la haine de la culture patriarcale – apprendre à ne pas dénigrer ses menstruations, son pouvoir de donner la vie, l'entrée dans la ménopause ; aimer tous les corps de femmes, les pleins, les longs, les courts, les vieux, les jeunes, comme encore nos désirs sexuels multiples. (...) Aucun déterminisme ici, ni aucun essentialisme, aucune injonction à avoir ou ne pas avoir d'enfant, aucun destin biologique ou encore aucune identité de sexe ou de genre prescrite, mais la revendication et l'affirmation d'une puissance d'agir et de penser sensible. » La domination des femmes a accompagné celle de la nature, dans un projet de civilisation qui a consisté à domestiquer, exploiter, vider de sa dimension spirituelle le vivant et la part sauvage, charnelle, obscure en nous. Dans ce temps de crise écologique et humaine, notre nature ne serait donc pas nécessairement à prendre comme ce qui nous assigne à un genre, celui de femmes dominées, mais recèle un pouvoir de revitalisation de nos relations aux autres et au monde. Cette forme de pouvoir, Starhawk, le décrit comme un pouvoir qui s'active du dedans, animé par des relations de sororité, d'empathie aux autres vivants, par la force d'un collectif : « Le pouvoir du dedans est le pouvoir du bas, de l'obscur, de la terre ; le pouvoir qui vient de notre sang, de nos vies et de notre désir passionné pour le corps vivant de l'autre. Et les enjeux politiques de notre temps sont aussi des enjeux spirituels, des conflits entre des paradigmes ou des principes fondamentaux. Si nous voulons survivre, la question devient : comment renversons-nous non pas ceux qui sont actuellement au pouvoir, mais le principe du pouvoir-sur ? Comment donnons-nous forme à une société fondée sur le principe du pouvoir-du-dedans ? » C'est un pouvoir que l'on peut exercer chacune et chacun à son échelle et dont la force transformatrice repose notamment, dit Starhawk, sur les histoires que l'on raconte – comme autant d'autres versions légitimes et alternatives au grand récit du progrès – de la domination des femmes et de la nature – dont nous ne voulons plus.

voir

Reclaim, recueil de textes écoféministes choisis et présentés par Emilie Hache, Sorcières, Editions Cambourakis, 2016
Rêver l'osbcur, Starhawk, Sorcières, Editions Cambourakis, 2015

Talisma Nasreen

Une femme seule peut grandir, se déployer et faire croître toute une forêt.



© MAD, Paris

Paris, musée des Arts décoratifs

Anticyricón

Trois femmes et trois loups. Si on s'abandonnait. Si on rentrait dans l'image. Ça pourrait commencer ainsi. Avec une alliance symétrique. Un nombre triangulaire. Une ambiguïté sibylline.
Des protections réciproques et des écorces rouges. Trois femmes et trois loups. Deux valeurs de plan. Le leur. Le vôtre.
Des secrets Belle-époque. Une flèche d'Arcadie. Un mystère japonisant.

C'est seulement le sort caché au cœur du poème qui dira s'il est franchissable. Anticyricón se chuchote comme les promesses où les fauves surveillent ceux qui les épient. Où celui qui est chassé est celle qui protège. Cybèle. Magna Mater. Mère de l'Ida. Adoratrice de boucs. Plus légère que l'eau. Maîtresse des chambres ardentes.
À la précession des équinoxes elles boivent l'eau de la source sacrée. Qu'elles peignent en vert. Elles coupent de l'index le fruit du palissandre. Font de ses feuilles le drapé diurne qui nappe les peaux à tout âge. Elles préservent le corps couleur du temps. Sucré comme un sorbet vanillé. Elles s'enduisent de sève frottée à un où trois épis de blé. Transforment l'énergie solennelle des églantiers en poignards de fakir. Plus tard elles s'accrochent aux cornes du taureau. Le montent dans un galop sauvage. Elles parcourent des kilomètres sur la lande. Puisent leur force des muscles bandés. Personne ne peut les attraper. Bientôt la bête tombe. Elles la chargent sur leurs épaules avant de l'abandonner à l'orée de la forêt. Le taureau se redresse. La masse noire s'allonge. Se subdivise. S'éclate et se rassemble dans une myriade d'ultrasons. Douze pattes se forment. Les sabots muent en griffes. Les cornes en canines. L'haleine chaude se condense sur la fourrure duveteuse. L'aquarelle multiplie l'ébène.
Canis lupus prend le contrôle. Les trois femmes ouvrent la voie. Fondent le bois écarlate. Chacune se fait accompagner sous la lune du plus fidèle prince de nuit. Les loups veillent. La course reprend le long des troncs opiacés et des plantes indigènes. Là où les fougères chamaillent l'adrénaline. Rehauts d'or sur papier. Vous êtes vus. Repérés. Tapis dans l'ombre des encres de Chine. On ne vous peint plus. On ne vous dessine pas. On vous connait trop. Prédateurs à bottes noires. Vous nous chassez. Jus aphrodisiaque dans les veines. Nous sommes vengeresses. Cor de cuivre abandonné à nos racines. Vous ne faites aucun bruit. Vous êtes le silence des pas sur la neige. Des images piquées d'aiguilles. Un temps révolu. Une faction d'os mous. Nous sommes vivantes d'une soif étrange qu'il est interdit de nommer. Nous nous précipitons. Nous sommes le mouvement et l'altitude. Nous sommes l'origine. L'arme du ventre. La crinière rousse des champs de coquelicots. La langue qui panse toutes les plaies.

Anticyricón _ l'hellébore était employée autrefois pour ses vertus purgatives. Elle porte le nom d'anticyricón dans la Rome Antique. L'expression Mettre le cap sur signifiait donner des signes de folie on la retrouve chez , et dans les Adages d'Érasme.

re merci ements

séverine bonacchi / p 4-5-8-9-12-13
maude girard / p 26-27-30-31
amélie guyot / p 23
eugène grasset / p 22
ana hell / p 2-7-16-17-24-25
martin lanot / p 21
carrie leilam / p 11-14-15-20
anne de malleray / p 10
venelina preininger / p 28-29
agustina puricelli / p 6-14-15
caroline ruffault / p 1-18-19-32

www.shegazes.com

Editions Strandflat, Saint-Malo
Collection Artzines
ISBN : 979-10-96141-12-8

Imprimé en 60 exemplaires numérotés - Mars 2019

SHEGAZES
STRANDFLAT